

entière. Ce loisir nous donna occasion de voir avec un peu de détail les principaux habitants de cette paroisse. Il faut avouer qu'ils sont plus déliés, plus maniérés que ceux du Bas-Canada de même étage, et savent bien se montrer quand l'occasion le requiert. Par exemple, ils vinrent d'eux-mêmes exprimer le désir qu'ils avaient d'une école catholique, et faire part à leur évêque des moyens qu'ils voulaient prendre pour l'établir. Celui-ci leur ayant fait connaître, de son côté, qu'il désirait faire venir un vicaire du Bas-Canada, pour soulager M. Marchand dans sa triple desserte, il ne leur fallut pas deux jours pour compléter entre eux la somme nécessaire aux frais de son voyage. Les habitants ont encore le mérite d'être aumôniers et hospitaliers. On ne voit jamais de mendiants chez eux. Plût à Dieu que ces bonnes qualités ne fussent pas ternies par les vices mentionnés ci-dessus!

(A suivre.)

Bibliographie

— *Manne céleste*, tirée des écrits de saints et écrivains catholiques, à l'usage des personnes pieuses. 1904. Paris. Librairie Vic et Amat, 11, rue Cassette. (A Québec, librairie Pruneau et Kirouac.) Prix, 1 fr. 15, franco.

Petit volume de 192 pages, qui plaira beaucoup aux âmes pieuses et à celles qui voudraient l'être.

— **MANUEL DU LATIN COMMERCIAL** du D^r Ch. Colombo, In-12 (192 pages), broché, 1. 00; en cartonnage classique, 1. 25; en reliure souple, 1. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette Paris (6^{me}).

Le Docteur Colombo s'était rappelé que le latin déjà, pendant des siècles, avait formé la langue universelle; que les marins de la Méditerranée avaient jeté aux échos de la mer d'azur ses consonnances harmonieuses; que la Tamise, la Seine, le Rhin, le Nil et l'Euphrate l'avaient compris; que les légions et les marchands de Rome l'avaient fait entendre aux extrémités du monde connu. Ce langage ne devait pas être difficile pour se faire aussi vite accepter de peuples barbares, sans écoles obligatoires. Le soupçon lui vint par maint passage, par mainte allusion des Anciens, que Rome parlait deux langues. Il se mit à l'ouvrage, et ce ne fut pas œuvre facile de remettre sur ses pieds le langage populaire, le latin commercial. Les textes, évidemment, ne fourmillaient pas. Il fallut fouiller les cendres d'Herculanum et de Pompéi. Malgré tout, le but fut atteint et il se trouva que le latin populaire était la langue la plus simple, la plus facile du monde.

Cette langue universelle, ayant subi l'épreuve décisive de dix siècles d'usage, est d'une facilité telle qu'un élève de sixième l'écrit couramment et peut la lire comme sa langue maternelle. Quiconque a